

Jean Margueron, *Recherches sur les palais mésopotamiens de l'âge du bronze*, 2 vol. Paris, Librairie Orientaliste Paul Geuthner (Collection Institut français d'Archéologie du Proche-Orient, Bibliothèque Archéologique et Historique, n° CVII), 1982. 635 p., 376 illus.

Michel Fortin

Volume 11, Number 1-2, 1984

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1074353ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1074353ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

UAAC-AAUC (University Art Association of Canada | Association d'art des universités du Canada)

ISSN

0315-9906 (print)

1918-4778 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Fortin, M. (1984). Review of [Jean Margueron, *Recherches sur les palais mésopotamiens de l'âge du bronze*, 2 vol. Paris, Librairie Orientaliste Paul Geuthner (Collection Institut français d'Archéologie du Proche-Orient, Bibliothèque Archéologique et Historique, n° CVII), 1982. 635 p., 376 illus.] *RACAR : Revue d'art canadienne / Canadian Art Review*, 11(1-2), 165–167. <https://doi.org/10.7202/1074353ar>

major problem with the ceramic codex idea, the bulkiness of a series of vessels, each operating as a page. Such an entity, consisting of 30 or more vessels, could hardly be kept together. Robicsek and Hales suggest that one vessel deposited in a tomb might stand for the whole codex. But this would seem to negate the very aspect that they find most compelling, that is, the frame-by-frame narrative.

Whether iconographers find the ceramic codex concept useful or not, *The Maya Book of the Dead* is a rich lode of astonishing and powerful symbolism, even though many of the vessels included have been published better elsewhere and some might be fakes. Even if only some of the vessels are authentic, the collection testifies to the horrifyingly destructive effect of looting and the moral paralysis of the market. The alternative is that the vessels are all fakes, and scholarship based on such material serves only the antiquities traffic.

H. STANLEY LOTEN
Carleton University

JEAN MARGUERON *Recherches sur les palais mésopotamiens de l'âge du bronze*, 2 vol. Paris, Librairie Orientaliste Paul Geuthner (Collection Institut français d'Archéologie du Proche-Orient, Bibliothèque Archéologique et Historique, n° CVII), 1982. 635 p., 376 illus.

Voici le fruit d'une recherche très approfondie qui fut étalée sur plusieurs années, puisqu'il s'agit d'une thèse de doctorat d'État soutenue à l'Université de Paris I – Panthéon Sorbonne en 1978 par Jean Margueron, professeur d'archéologie à l'Université de Strasbourg. Ce dernier est aussi le fouilleur qui a succédé, depuis 1979, à André Parrot sur le prestigieux site de Mari en Mésopotamie (actuellement en Syrie), après avoir dirigé auparavant les missions archéologiques de Senkéré/Larsa en Iraq (1969-1974), de Ras Shamra/Ugarit en Syrie (1974-1977) et de Meskéné/Emar en Syrie (1972-1978).

L'ouvrage proprement dit est un monument : 635 pages d'un texte en petits caractères, dense, copieusement annoté, clairement subdivisé, et complété par un second volume



FIGURE 4. Plans des édifices palatiaux. Margueron, fig. 373.

de 376 figures (dessins au trait, plans et reconstitutions refaits par l'auteur des palais étudiés dans cette recherche). La figure 373 (voir ici Fig. 4) est particulièrement intéressante car elle montre, à la même échelle (1/1000), les plans de tous les édifices palatiaux décrits dans ce travail.

Dans son Introduction (p. 1-20), Margueron délimite d'abord son sujet : « bâtiments ... habituellement reconnus comme étant des palais de l'âge du bronze, même si la fonction de certains d'entre eux est parfois contestée » (p. 3), puis, comme il était prévisible, tente de définir le terme de palais à la lumière de ce qui a déjà été écrit à ce propos. Il fait ainsi ressortir que la désignation de palais prêtée à un monument architectural est très imprécise car, archéologiquement, elle s'appliquerait à tout édifice aux dimensions supérieures à celles des maisons habituelles. S'il y a imprécision, c'est justement parce que le sujet n'a jamais fait l'objet d'une étude systématique. L'auteur s'est précisément livré à cette recherche devant l'incohérence de la définition du terme « palais » en Mésopotamie durant le deuxième millénaire avant J.-C. Pour résoudre ce problème, il se devait d'appliquer une grille d'analyse à tous les bâtiments interprétés comme des palais. Il explique donc, au terme de son introduction, sa méthode d'analyse, soit la nature des indices et des critères qu'il a utilisés.

Le volumineux ouvrage se divise en deux parties : 1. Analyse architecturale des palais (p. 21-460); 11. Études comparatives d'architecture (p. 461-583). La première consiste en un corpus des palais mésopotamiens de l'âge du bronze connus à ce jour – une vingtaine. Chaque édifice correspond à un chapitre : l'édifice de Djemdet Nasr, le palais « A » de Kish, le palais « P » de Kish, les palais présargoniques de Mari, le palais d'Eridu, les palais septentrionaux de Tell Asmar, le palais de Tell Wilaya, le palais de Tell Brak, le palais d'Ur-Nammu et de Shulgi à Ur, le palais des dynasties Amorites à Tell Asmar, le palais de Mari à l'époque des dynasties Amorites, le palais de Nur-Adad à Larsa, l'ancien palais d'Assur, le palais de Tell Al-Rimah, le palais de Sinkashid à Uruk, le palais d'Adab, l'édifice de Chagar Bazar, le palais de Nuzi, le palais de Dur-Kurigalzu et le palais d'Adad-Nirari à Assur. Il est très important de souligner ici, et c'est ce qui constitue la plus grande originalité de cette recherche, qu'il ne s'agit pas d'un simple catalogue mais d'une analyse, c'est-à-dire d'un examen minutieux et détaillé de chaque monument en regard de certains indices et critères définis dans l'Introduction : analyse des circulations et de l'organisation générale (notamment par l'étude des emplacements des crapaudines qui donnent le sens des ouvertures des vantaux de portes, détail omis jusqu'à maintenant par les archéologues), nature des indices

en faveur d'un ou de plusieurs étages (escalier, rampe, épaisseur des murs et de leurs fondations, etc.), indices de transformation (évolution) et de réaménagement, problème de l'éclairage (absence ou présence d'une toiture, mode de prise de jour pour les salles fermées), système de fermeture, tracés architecturaux, identification de pièces ou association de pièces en seifiant, entre autres, au matériel archéologique trouvé à l'intérieur de ces pièces. Cependant, ces indices ne sont pas invoqués systématiquement lors de la présentation de chaque site, car ils ne sont pas nécessairement décelables sur chacun d'entre eux. Margueron ne se sert que des indices disponibles pour chaque site, évitant de cette manière d'avoir à formuler continuellement, selon sa propre expression, « des constats d'ignorance ». De plus, chaque monument est étudié pour lui-même, indépendamment des autres; aucune comparaison n'est faite, dans cette partie de l'étude, avec d'autres édifices semblables ou possédant des critères comparables. Comme l'auteur l'a écrit (p. 15), il ne s'est pas consacré, dans cette partie, « à donner une description archéologique des édifices étudiés », car « cette description archéologique est donnée dans la publication et nous ne voyons pas la nécessité de la reprendre au risque d'être souvent moins complet », mais, continue-t-il, il s'est employé « à mettre en valeur les faits et les éléments essentiels en vue d'une bonne compréhension de l'architecture, à établir si l'image que l'on s'est faite jusqu'à présent du palais est conforme à la réalité telle que le matériel autorise à la déduire, enfin à proposer éventuellement des solutions nouvelles ».

Chaque chapitre débute par une bibliographie à jour du palais analysé. Cette documentation est toujours accompagnée, dans le tome 2, par une série de plans et de dessins de reconstitution, faite par l'auteur ou préparée sous son étroite surveillance, afin de démontrer ses explications et de permettre au lecteur de visualiser ses hypothèses d'interprétations. Le chapitre sur Mari est particulièrement soigné et travaillé: 200 pages de texte si on regroupe les palais présargoniques et le palais de l'époque Amorite. Dans la situation de Margueron, plusieurs archéologues se seraient probablement contentés de présenter Mari de cette manière fouillée et innovatrice, et

d'en déduire des lois générales qu'on n'aurait pu leur reprocher de transposer sur les autres palais, celui de Mari ayant toujours été vu comme le « joyau de l'architecture mésopotamienne », de l'avis de tous les spécialistes. Mais Margueron est allé plus loin en scrutant également les autres palais; en ce sens son œuvre est vraiment magistrale et demeurera inégalée pendant un bon nombre d'années.

La deuxième partie de l'ouvrage regroupe les données acquises dans la partie analytique, soit des faits architecturaux constatés sur un ou plusieurs exemples, « afin d'en dégager les principes généraux » (p. 463). Ces observations architecturales ont trait à différents aspects structurels des palais mésopotamiens; chacun de ces aspects forme un chapitre: 1) le système de relation, comprenant l'accès au palais (portes), les circulations horizontales (corridors) et verticales (escaliers), les pièces pivots (« rectangulaires plus ou moins allongées et pourvus d'ouvertures sur trois ou quatre côtés »), les postes de commande et de surveillance; 2) les espaces ouverts et couverts, incluant le problème de l'espace central, les modes de couverture et les conditions d'éclairage des palais (cet aspect avait déjà été abordé par Margueron en 1978 lors du colloque du CNRS n° 580 sur *L'archéologie de l'Iraq*, publié en 1980, p. 157-169; il y avait développé des conceptions nouvelles allant à l'encontre de thèses fondées sur des prémisses erronées, mais constamment reprises sans vérification depuis des décennies); 3) les formes et les fonctions, ouvrant sur une typologie des monuments palatiaux; 4) les aspects esthétiques réunissant les tracés réguliers, l'aspect extérieur et le décor intérieur; 5) évolution et comparaison: répartition dans le temps et dans l'espace, caractères fondamentaux pour chacune des grandes époques de l'âge du bronze, problèmes d'évolution et originalité des palais. L'auteur s'est donc borné à certaines caractéristiques, les plus importantes, de l'architecture des palais mésopotamiens, sans prétendre à une synthèse intégrale. Il a délaissé, entre autres, les problèmes relatifs aux aspects techniques des murs, les méthodes de construction et les matériaux.

Dans sa Conclusion (p. 584-590), Margueron se livre à des observations générales. Force lui est de re-

connaître qu'il est difficile, voire impossible, en l'état actuel de la documentation révélée par les fouilles, de répondre clairement à la question qu'il se posait dans son Introduction à propos des critères de définition d'un palais mésopotamien. Les vestiges sont en trop mauvais état et, pour la plupart, impossibles à réexaminer maintenant sur le terrain, ayant été exposés sans aucune protection aux effets de l'érosion durant de nombreuses années (la couverture récente d'une partie du palais de Mari est, à ce titre, exemplaire). En outre, les rapports de fouilles sont trop parcellaires ou franchement incomplets; or, les palais sont essentiellement connus par le moyen des plans et des notes de fouilles prises, lors de leur dégagement, dans une optique parfois très différente d'un fouilleur à l'autre. Seuls quelques édifices apportent des éléments de réponse. Au début du II^e millénaire (troisième dynastie d'Ur), peuvent être considérés comme palais les édifices comportant une cour donnant sur une salle oblongue et un espace central allongé identifié à une salle du trône (soit le type II de la typologie élaborée au chapitre 2 de la seconde partie de l'ouvrage). Pour la période des dynasties archaïques (III^e millénaire), rien ne prouve que les édifices sortis de terre à ce jour et interprétés comme étant des palais en soient véritablement.

Beaucoup de problèmes restent donc encore à résoudre. C'est un peu normal, puisqu'il s'agit d'un premier essai de réflexion sur une matière qui avait été négligée jusqu'à maintenant par les archéologues du Proche-Orient, même si le premier édifice palatial a été découvert dans cette région il y a 140 ans (en 1843) à Khorsabad par E. Botta, et que 80 monuments semblables ont été mis au jour depuis, dont 43 en Mésopotamie seulement. Par ailleurs, Margueron voulait plutôt faire une sorte de bilan des connaissances accumulées en la matière que trouver des solutions définitives aux problèmes posés par les palais. « J'ai visé essentiellement à établir la réalité architecturale de ces monuments » (p. x). Comme l'auteur le souhaite, ce travail suscitera sûrement des réactions constructives dans le monde archéologique et permettra peut-être même de pratiquer une nouvelle façon d'étudier l'architecture mésopotamienne.

Une importante bibliographie sur l'architecture mésopotamienne en général vient clorre ce volume, ainsi que des index fort utiles pour la consultation de cet outil de travail. Il deviendra rapidement un classique dans la littérature scientifique en archéologie mésopotamienne et demeure longtemps un ouvrage de référence indispensable à tout étudiant et chercheur dans le domaine.

En outre, Margueron est en train de préparer un manuel d'architecture mésopotamienne pour lequel, m'a-t-il confié, il a presque achevé la documentation, et il est désireux de poursuivre sa recherche sur les palais mésopotamiens antérieurs au deuxième millénaire, c'est-à-dire ceux de l'époque archaïque (p. 2 note 7). C'est donc avec un immense intérêt et une anticipation enthousiaste que nous attendons la publication de ces travaux qui feront époque dans les recherches sur l'architecture mésopotamienne s'ils sont, comme nous en sommes déjà persuadé, de la même envergure que cette étude admirable que l'auteur vient de produire.

MICHEL FORTIN
Université Laval

LIVRES REÇUS / BOOKS RECEIVED

ASHIHARA, YOSHINOBU *The Aesthetic Townscapes*, transl. by Lynn E. Riggs. Cambridge (Mass.) and London, The MIT Press, 1983. xii + 183 pp., 120 illus., \$26.00 (cloth).

BONNENFANT, GUILLEMETTE et PAUL *Les Vitraux de Sanaa: Premières recherches sur leurs décors, leur symbolique et leur histoire*. Paris, CNRS/Centre de publications de Sophia-Antipolis/Centre de recherches archéologiques, 1981. 99 p., illus., 17,00\$ (broché).

BONY, JEAN *French Gothic Architecture of the 12th and 13th Centuries*. Berkeley, University of California Press (California Studies in the History of Art, n° 20), 1983. xliii + 626 pp., 449 illus., \$148.00 (cloth).

BOUQUERET, CHRISTIAN *Bauhaus Photographie*. Arles, Musée Réattu/Musée d'art moderne de la Ville de Paris (Rencontres internationales de la photographie), 1983. 86 p., illus. (broché).

BOYER, M. CHRISTINE *Dreaming the Rational City: The Myth of American City Planning*. Cambridge (Mass.) and London, The MIT Press, 1983. xii + 331 pp., \$35.00 (cloth).

BRINGHURST, ROBERT, et al. *Visions: Contemporary Art in Canada*. Vancouver and Toronto, Douglas & McIntyre, 1983. 239 pp., illus. (cloth).

BROWN, CHRISTOPHER *Van Dyck*. Ithaca, Cornell University Press, 1983. 240 pp., 234 illus., \$62.00 (cloth).

BROWN, MILTON W., with the assistance of JUDITH H. LANIUS *One Hundred Masterpieces of American Painting from Public Collections in Washington, D.C.* Washington (D.C.), Smithsonian Institution Press, 1983. 240 pp., many colour illus., \$58.00 (cloth).

BRYSON, NORMAN *Word and Image: French Painting of the Ancien Régime*. New York, Cambridge and London, Cambridge University Press, 1983. xviii + 281 pp., 103 illus., \$23.00 (paper).

BUDDENSIEG, TILMANN, in collaboration with HENNING ROGGE *Industriekultur; Peter Behrens and the AEG, 1907-1914*, transl. by Iain Boyd White. Cambridge (Mass.) and London, The MIT Press, 1984. 536 pp., 684 illus., \$96.00 (cloth).

BURNETT, DAVID and MARILYN SCHIFF *Contemporary Canadian Art*. Edmonton, Hurtig Publishers Ltd. (in cooperation with the Art Gallery of Ontario), 1983. 300 pp., 332 illus., \$27.95 (cloth), \$19.95 (paper).

CIUCCI, GIORGIO, et al. *The American City: From the Civil War to the New Deal*. Cambridge (Mass.) and London, The MIT Press, 1983. xiv + 563 pp., illus., \$22.50 (paper).

ETLIN, RICHARD A. *The Architecture of Death: The Transformation of the Cemetery in Eighteenth-Century Paris*. Cambridge (Mass.) and London, The MIT Press, 1983. xiv + 441 pp., 268 illus., \$48.50 (cloth).

GAMBONI, DARIO *Un iconoclasme moderne: Théorie et pratiques contemporaines du vandalisme artistique*. Zurich, Institut suisse pour l'étude de l'art, et Lausanne, Éditions d'En-Bas, 1983. 119 p., 85 illus. (broché).

GUILBAULT, SERGE *How New York Stole the Idea of Modern Art: Abstract Expressionism, Freedom, and the Cold War*, transl. by Arthur Goldhamer. Chicago and London, University of Chicago Press, 1983. x + 277 pp., 23 illus., \$29.00 (cloth).

HARTH, ERICA *Ideology and Culture in Seventeenth-Century France*. Ithaca and London, Cornell University Press, 1983. 333 pp., 38 illus., \$45.00 (cloth).

HERSEY, GEORGE L. *Architecture, Poetry, and Number in the Royal Palace at Caserta*. Cambridge (Mass.) and London, The MIT Press, 1983. 318 pp., illus., \$48.00.

KAGAN, ANDREW *Paul Klee: Art and Music*. Ithaca and London, Cornell University Press, 1983. 176 pp., 82 illus., \$31.50 (cloth).

KITZINGER, ERNST *Early Medieval Art*, revised edition. Bloomington, Indiana University Press, 1983. 127 pp., illus., \$29.00 (cloth), \$14.00 (paper).

LONGSTRETH, RICHARD W. *On the Edge of the World; Four Architects in San Francisco at the turn of the Century*. Cambridge (Mass.) and London, The MIT Press, 1983. xiv + 455 pp., 272 illus., \$51.00 (cloth).